REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 14 15 Juillet 1885

LA QUESTION DE DIEU

CRITIQUE DE LA FAUSSE NOTION DE DIEU AYANT COURS A NOTRE ÉPOQUE.

Bien que son article soit intitulé *Dieu* (1), M. Rossi de Giustiniani s'occupe uniquement de Dieu comme cause première et législateur de l'Univers. C'est réduire singulièrement la fonction divine dans le monde. Suivons-le cependant sur ce terrain. « On se dispute, nous dit-il, sur l'existence ou la non-existence d'une cause première. Pour les uns, cette cause première s'affirme d'un bout de l'univers à l'autre ; pour les autres, elle n'existe pas. La création est pour eux le produit du hasard, de la force, du mouvement et de la fatalité. Qui a raison et qui a tort? Il y a là un problème à résoudre, problème qui, au premier abord, paraît insondable, mais qui, au fond, est la simplicité même. Je mets de côté tout l'arsenal de la science moderne, ses affirmations, ses hypothèses, ses tâtonnements, ses négations, son outrecuidance, sa faiblesse comme sa force, son orgueil, ses découvertes et ses axiomes. Je fais table rase de toute philosophie, positive ou non, de toute métaphysique pour aborder résolument le problème de l'existence ou de la non-existence de Dieu. »

Nous avons tout d'abord à faire des réserves sur ces premières affirmations.

Nous pensons que M. R. de G. se trompe lorsqu'il dit que le problème de l'existence de Dieu est la simplicité même. Il se trompe de son côté comme se trompent du leur ceux qui le disent insondable. Il n'est ni si simple que cela ni insondable ou insoluble, comme on le pense généralement de nos jours. IL EST MAL POSÉ.

Entendons-nous cependant. L'existence de Dieu peut paraître

(1) *Revue spirite* du 15 mars 1885.

très claire à ceux qui y croient. Elle l'est moins pour ceux qui en doutent. Elle ne l'est pas du tout pour ceux qui n'y croient point ou ont cessé d'y croire.

Il est bien certain que pour les gens qui n'ont jamais examiné leur religion, il n'y pas de raison de douter de l'existence de Dieu, s'ils ont été élevés dans cette croyance. C'était la foi de leurs pères; elle leur a été transmise pieusement. Ils la transmettront de même à leurs enfants comme une partie de leur patrimoine. Voltaire a exprimé en excellents termes, la force du traditionalisme religieux dans les vers qu'il met dans la bouche de Zaïre.

> Je le vois trop, les soins qu'on prend de notre enfance
> Forment nos sentiments, nos mœurs, notre croyance.
> J'eusse été près du Gange, esclave des faux dieux,
> Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux,

Triste chose cependant que ce respect de la foi de nos pères, car enfin si les hommes avaient toujours suivi *la foi de leurs pères*, nous en serions encore sans doute au fétichisme ou aux sacrifices humains!

Heureusement la phase du traditionalisme religieux va s'épuisant tous les jours. Nous entrons dans une période nouvelle de la vie sociale. Les religions de cité, de nation et de race ont fait leur temps. L'âge des croyances irrationnelles est passé, au moins pour nos populations occidentales. On comprend enfin que rien ne doit être enseigné aux peuples qui ne soit conforme aux lois de la raison et de la conscience. Le règne du surnaturalisme et de la foi aveugle est fini, le règne de l'humanisme et de la science est commencé.

C'est pourquoi M. Rossi se fait illusion lorsqu'il prétend résoudre la question divine en faisant abstraction de la science et de la philosophie. Comment M. R. de G. qui est philosophe, n'a-t-il pas compris, en écrivant ces lignes, que la science ou plus exactement les sciences et la philosophie, embrassent, comprennent (*comprehendunt*) *tout ce qui est*, et que prétendre les exclure de la recherche de Dieu, c'est donner à entendre que le nom de Dieu ne répond à aucune réalité.

Or « c'est là justement pourquoi, Seigneur, votre fille est muette, » et pourquoi l'esprit humain a perdu Dieu. On l'a perdu pour l'avoir exclu du monde, qu'il avait créé, et aussitôt qu'il l'a eu créé. Puis on s'est mis à sa recherche et on ne l'a pas trouvé. On le cherche encore. Les religions surnaturalistes avaient la ressource du miracle. Elles en ont usé tant qu'elles ont pu, mais depuis que *les miracles ont cessé*, rien ne va plus. Il n'y a plus

de rapports entre le monde qui est *fini*, — à ce que disent les théologiens, — et Dieu, qui est *Infini*! Et c'est ainsi qu'un abîme s'est creusé entre l'homme et Dieu, et qu'à la place de Dieu, âme du monde, animant tous les êtres et les faisant communier entre eux au sein de l'univers, par l'esprit et par la vie, par l'intelligence et par les sens, on a appelé de ce nom, de Dieu, on ne sait quelle abstraction inerte et sans vie, mais douée de toutes les qualités et de toutes les perfections. Il les a toutes, en effet, comme la jument de Roland; seulement elle était morte. Il l'est aussi.

M. Renan, qui, en homme d'esprit qu'il est, trouve le moyen de se montrer à la fois sceptique et religieux, a parfaitement qualifié, en langage philosophique, le point où en est, à notre époque, parmi les gens bien élevés, la notion de Dieu. « Dieu, a-t-il dit, appartient à la catégorie de l'Idéal. » Ce qui veut dire en langue vulgaire que ce *bon vieux mot,* comme s'exprime encore M. Renan, ne représente rien de réel, rien de concret, de vivant et d'objectif. Je n'ai pas vu que personne ait protesté contre cette définition. Et comment protester, alors que M. Renan ne faisait qu'exprimer, sous une forme heureuse et en beau langage, ce qui est la pensée commune des philosophes et même comme on disait autrefois, de tous *les honnêtes gens*, sur la divinité?

En parlant ainsi, M. Renan est, d'ailleurs, parfaitement d'accord avec les hommes de science, presque tous acquis au positivisme qui, logique jusqu'au bout, exclut Dieu du domaine de la science et de la philosophie, le place dans le royaume des chimères, professe que *l'Infini* est une pure entité métaphysique, dans tous les cas *incognoscible*, et ajoute par la bouche d'Auguste Comte, devenu le grand pontife du culte de l'humanité, « que l'humanité doit se substituer définitivement à Dieu, *sans oublier jamais ses services provisoires* (1). » Ce qui est vraiment bien aimable de sa part. Au moins, il salue son mort avant de prendre sa place.

Proudhon n'était pas si poli, quand il écrivait à la même époque : « *Dieu, c'est sottise et lâcheté; Dieu, c'est hypocrisie et mensonge; Dieu, c'est tyrannie et misère; Dieu, c'est le mal... et, s'il est un être qui, avant nous et hors de nous, ait mérité l'enfer, il faut bien que je le nomme, c'est Dieu* (2)... et ailleurs encore « *Un Dieu qui gouverne et ne s'explique*

(1) On peut lire cette phrase originale dans le *Catéchisme positiviste*, conclusion *in fine*. page 383 de l'édition de 1852.

(2) *Contradictions économiques. De la Providence.*

pas est un Dieu que je nie, que je hais par dessus toutes choses (1)...

Quel est donc le Dieu dont on parle ainsi? C'est sans aucun doute le Dieu absolu du miracle, le Dieu incompréhensible des dogmes chrétiens, le Dieu féroce et rancunier du péché originel qui damne toute l'espèce humaine pour la désobéissance du premier couple, le Dieu stupide qui envoie son fils périr sur la croix pour expier les péchés des hommes, lesquels n'en continuent pas moins à se damner, comme auparavant; le Dieu d'un paradis insipide et d'un enfer éternel; en un mot, le Dieu des prêtres et de l'Eglise! Oui, c'est ce Dieu-là, mais c'est aussi le Dieu du spiritualisme de l'Ecole et de tous les déistes, théistes ou monothéistes qui affirment l'existence d'un Dieu anthropomorphe, qu'ils procèdent de la tradition judæo-chrétienne ou du rationalisme métaphysique : C'est le Dieu de Descartes et de Newton, de Lokke et de Voltaire, c'est le Dieu Créateur, qui a créé le monde *à un moment du temps*, — peu importe qu'il y ait cent mille ans ou cent mille kalpas! — C'est le dieu horloger architecte ou mécanicien, qui est à l'univers ce que l'ouvrier, est à l'œuvre qu'il a conçue et fabriquée de ses mains; enfin c'est le Dieu extérieur au monde!

Habitant les pays musulmans (2), où la critique religieuse est inconnue et où la croyance en Dieu est générale parce qu'on y est encore dans la phase préparatoire des croyances instinctives et sentimentales, il est permis à M. R. de G... d'ignorer où en sont sur ce point les pays chrétiens les plus avancés en civilisation. Qu'il sache donc que l'athéisme y coule à pleins bords et que toutes les classes en sont atteintes. Les populations catholiques, à mesure qu'elles échappent à la discipline romaine, ne sortent des vieilles superstitions que pour rouler dans le matérialisme le plus grossier. Les nations protestantes, avec plus de tenue, ne sont guère plus croyantes. Si avec les juifs, elles continuent à lire la Bible et à chanter les psaumes de David, elles ne se sentent pas plus reliées à Jéhovah qu'à Baal ou à Jupiter.

— On ne peut pas se sentir uni à un idéal arriéré qui nous est inférieur en moralité et n'a plus rien à nous apprendre. Dieu est devant nous, jamais derrière! — et en réalité, juifs et chrétiens, protestants et catholiques, à part quelques âmes d'élite, n'adorent que le veau d'or. S'enrichir, satisfaire ses caprices, ses besoins de

(1) *Confessions d'un révolutionnaire.*
(2) M. Rossi de Giustiniani habite Smyrne.

paraître et tâcher de s'amuser, tel est, du haut en bas de l'échelle sociale, pour l'un et l'autre sexe, l'objet de la vie et l'unique préoccupation *des civilisés* de la fin du dix-neuvième siècle.

Nous avons suffisamment exposé la notion que se font de la divinité les hommes d'idée, les hommes de science et généralement les gens instruits, bien élevés, ceux qui, dans tous pays, constituent ce qu'on peut appeler l'aristocratie de la pensée.

Les libres-penseurs de la démocratie ont moins de calme sérénité et plus de franchise. L'athéisme ne leur suffit pas. Ils sont *anti-théistes*. Proudhon a fait des petits, que Blanqui et Jean Golowine ont pris en nourrice et dressés à maudir Dieu et à le haïr. Les journaux populaires sont pleins de leurs violences de langage. Anarchistes, nihilistes, révolutionnaires de tous les pays s'expriment à peu près dans les mêmes termes : « *Ni Dieu ni maître! haine à Dieu! Le nommé Dieu! Dieu, voilà l'ennemi!...* »

Ce sont là des insanités, dira-t-on, qui ne méritent pas qu'on s'en occupe!

Erreur! ce sont là les symptômes d'un état mental, dangereux sans doute pour la paix sociale, mais qui n'est que le résultat logique des fausses notions données au peuple sur la divinité. On lui a représenté Dieu comme un monarque. — « Le ciel est son trône, la terre son escabeau! » — Et comme le roi du ciel et de la terre paraît, selon les apparences, ne se servir de sa toute-puissance que pour perpétuer les iniquités séculaires qui pèsent sur les classes inférieures, chargées de tout le poids de la pyramide sociale, le peuple des déshérités, aujourd'hui qu'il ne croit plus ni à Dieu, ni à l'âme, ni au paradis, ni à l'enfer, et se figure qu'on *l'a trompé* pour exploiter son ignorance, après s'en être pris à ses ministres, s'en prend, dans sa manie de personnifier, au monarque, qu'il se représente comme le souverain maître et le tyran de l'univers!

Un tel raisonnement est enfantin, sans doute. C'est toujours celui du sauvage qui brise le fétiche dont il a fait son Dieu. Mais ce raisonnement est logique en ce sens que le peuple, bien qu'il ignore que c'est lui, plus encore que ses prêtres et ses théologiens qui s'est fait son Dieu, comprend bien que le Dieu-monarque, créateur du ciel et de la terre, est la clef de voûte de l'édifice social qui pèse sur lui, et c'est pourquoi il s'efforce d'arracher cette clef de voûte pour faire crouler l'édifice qu'elle soutient.

Etant donnée la méthode révolutionnaire, qui est fausse — car on ne détruit jamais que ce qu'on remplace, — mais à laquelle

on croit encore généralement dans les masses humaines; étant donné l'aveuglement du peuple qui lui fait chercher la source de ses misères dans les formes sociales, politiques, religieuses, tandis qu'elle est en lui-même, dans ses vices, dans ses mauvais instincts, dans ses ignorances et aussi, il faut bien le dire, dans l'égoïsme des classes supérieures, il faut bien reconnaître qu'il y a une grande part de vérité dans les révoltes de la conscience populaire contre le vieil idéal divin.

Ce n'est pas sans raison que Victor Hugo, dans son langage pittoresque, écrivait « qu'il faut écheniller Dieu. » Ce n'est pas assez dire! Nous avons à retrouver Dieu et à le montrer aux hommes. Quand les hommes, qui, au lieu de chercher le divin là où il est, dans l'éternelle réalité des êtres et des choses, n'ont fait qu'en poursuivre l'ombre en le créant, toujours chacun à son image, auront appris à connaître Dieu dans sa réalité visible et tangible, ils ne douteront plus de son existence, en contemplant sa splendeur et se sentant baignés de sa lumière. Mais, en attendant, nous qui, après trente années d'études et y avoir toujours pensé, croyons posséder la vraie notion de l'unité divine, nous nous consolons du triste spectacle que nous donnent ceux qui exilent Dieu de l'univers, ceux qui le nient et ceux qui l'outragent, en constatant que sous toutes ces erreurs, ces négations et ces blasphèmes, il y a quelque chose de divin qui se meut dans les âmes et que l'humanité, comme la vierge fécondée par l'Esprit saint, tressaille déjà sous l'étreinte de la pensée divine et sent dans ses entrailles s'agiter l'idéal d'un monde nouveau.

(*A suivre.*) CH. FAUVETY.

DIEU A-T-IL UNE FORME DÉTERMINÉE?

M. Tremeschini, ingénieur et astronome, nous envoie l'article qui suit, dans lequel il veut réfuter l'une de nos assertions, et aussi, celle des rhétoriciens de tous les temps qui n'ont pu répondre, *ad hominem*, aux arguments de leurs adversaires que M. Tremeschini formule à nouveau.

M. Ch. Fauvety nous ayant donné ce mois-ci un article fort intéressant sur la *question de Dieu*, nous insérons aussi les réflexions de M. Tremeschini, espérant bien que son honorable ami, M. Ch. Fauvety, qui n'est point un rhétoricien mais un homme de principes et un penseur sérieux, répondra, *ad rem*, aux arguments de notre ingénieur, dans la suite qu'il veut bien donner à son premier article sur la *question de Dieu*.

Voici les arguments de M. Tremeschini :

« En vertu de cette maxime que de la discussion jaillit la lumière, permettez-moi, comme abonné, de vous adresser quelques réflexions au sujet de votre réponse à vos auditeurs de Forges-les-Eaux, dont il est question dans la *Revue spirite* du mois de juin dernier.

« A la page 336, je lis ceci : *Il importe peu de savoir si le dieu des religions a une forme déterminée.* »

« Permettez-moi de croire que cela importe énormément, en vous faisant remarquer que le nœud de la question soulevée par vos auditeurs de Forges est là tout entier. Je m'explique :

« Un dilemme s'impose :

« 1° Ou bien le dieu des religions a une forme, et dans ce cas ce dieu est un *dieu limité*, c'est un être personnel, lequel, comme tous les êtres personnels, est dans l'impossibilité de se trouver PRÉSENT, au *même instant*, dans tous les *points infinis de l'espace infini* (page 334).

« 2° Ou bien le *dieu des religions n'a pas de forme*, c'est-à-dire *n'a pas de limites*, et dans ce cas, ce dieu est la négation absolue de toute idée de *personnalité individuelle*, consciente, agissante, toute-puissante, *libre* et *présente dans toute l'intégrité de son être dans tous les points infinis de l'espace infini* (*ib.*).

« Voilà le dilemme dans toute sa simplicité et puissance, auquel les rhétoriciens de tous les temps, malgré leur verbiage intarissable, et leurs arguties, ont été impuissants à répondre clairement et nettement.

« *Une chose est*, ou *elle n'est pas*. Ou *dieu-personne est*, et dans ce cas, *ce dieu est* LIMITÉ ; ou ce *dieu-personne n'est pas*, et dans ce cas, toutes les sensibleries, et tous les *préjugés respectables* de ce monde, n'empêcheront pas qu'il reste ce qu'il est : CONTRAIRE AU SENS COMMUN.

« Mais il est des rhétoriciens de bonne foi et pour ceux-là, voici ma réponse :

« Soutenir que « l'*Univers s'affirme, se connaît, et se possède dans son unité* », c'est tout simplement déserter la cause des *déistes*, pour embrasser celle des *panthéistes;* dans tous les cas ce n'est nullement faire la preuve de la *personnalité divine.* Quant à ajouter que « *dieu est la loi suprême, vivante, cons-* « *ciente, qui unifie et harmonise tous les rapports en les* « *universalisant* », c'est tout simplement aller à l'encontre du but qu'on veut atteindre. En effet, en affirmant que *dieu est la*

loi, on supprime de toute nécessité le *dieu-personne* pour lui substituer la LOI qui est forcément *impersonnelle*.

« Enfin en faisant de dieu « *un dynamo, un principe de* « *mouvement répandu dans tous les êtres depuis l'atome* « *invisible jusqu'aux mondes qui font équilibre dans les* « *espaces célestes en vibrant à l'unisson du rhythme qui* « *conduit tous les rhythmes des êtres et des mondes, en lais-* « *sant à chaque être, à chaque univers et à chaque atome* « *l'action rhythmique qui lui appartient au sein de l'éternel* « *concert* », en faisant cela, notre sympathique rhétoricien fait cette fois œuvre de poète, mais ne nous démontre d'aucune façon la possibilité d'un *dieu-personne* jouissant de tous les attributs du *dieu impersonnel* ; et c'est de cela qu'il s'agit, rien que de cela.

Un *dynamo*, un *principe de mouvement* répandu partout, un *rhythme*, une *harmonie*, un *éternel concert* quelconque ne constituent pas un ÊTRE PERSONNEL ; toutes ces choses, constituent uniquement et simplement : DES PHÉNOMÈNES !

TREMESCHINI, ingénieur, aux Lilas (Seine), 10 juillet 1885.

PHÉNOMÈNES SPIRITES EN AUNIS.

(Voir la *Revue* du 1er juillet 1885).

Et maintenant que peuvent chacune de ces sciences? La première (l'Hypnotisme) démontre la possibilité de la transmission de pensée d'un incarné à un autre; la seconde (le Spiritisme) prouve que la pensée survit à la matière et peut être communiquée aux *vivants incarnés* par les *vivants fluidiques* qui nous entourent. Les phénomènes de l'hypnotisme, aussi bien que ceux du magnétisme animal, ne présentent qu'une certaine catégorie de faits, plus ou moins précis selon qu'ils sont obtenus avec des sujets plus ou moins lucides. Le spiritisme, lui, évolue sur un terrain beaucoup plus vaste. Non seulement il a des phénomènes matériels — dont le caractère ne laisse aucun doute sur leur origine, car ils ne pourraient être obtenus sans l'intervention de forces intelligentes dégagées absolument de la matière, mais pouvant se servir d'elle, et capables de produire, par ce moyen, les coups frappés, les matérialisations, etc., — mais encore, il apporte, chaque jour, à ses adeptes, des enseignements d'une moralité incontestable. Au lieu de dire, comme la science matérialiste : « Enrichissez-vous! » il parle de fraternité, d'harmonie et d'amour. Il flétrit l'égoïsme et recommande la charité. Enfin, il s'écrie avec

Jésus : « Aimez-vous les uns les autres! » Et, faisant mieux que ceux qui ont la prétention de parler au nom de l'homme supérieur dont leur ignorance a fait un dieu, il déclare ne s'appuyer sur aucun mystère ; il explique ses phénomènes, qu'il met à la portée de tous! Ce serait, en vérité, un singulier charlatanisme que celui-là, ou bien un singulier cas pathologique!

Mais le public ne se rend pas compte de la différence, considérable pourtant, qui existe entre le fait d'une influence s'exerçant de magnétiseur à magnétisé, ou d'hypnotiseur à hypnotisé — influence se bornant à la communication de pensée et à ses effets physiques généralement restreints — et le fait d'une influence comme celle constatée dans le phénomène d'Esnandes, qui permet à la force agissant sur le médium d'obtenir des bruits dans une cloison, des mouvements de rideaux, des soulèvements de la couverture d'un lit, des apparitions lumineuses... A-t-on constaté toutefois, jusqu'à présent, dans les expériences de magnétisme ou d'hypnotisme des effets semblables? A-t-on vu un magnétiseur, après avoir endormi son sujet au moyen des passes que l'on sait, ou un hypnotiseur, après avoir mis son sujet dans un état spécial, soit en lui faisant contempler un objet brillant, soit par tout autre procédé, — a-t-on vu, dis-je, l'un ou l'autre de ces expérimentateurs obtenir ensuite des bruits dans un meuble ou des mouvements d'objets, par la seule force de sa volonté agissant avec la collaboration des fluides du sujet? Jamais, que je sache. La distance qui sépare les deux ordres de faits que je viens de présenter est donc très grande.

Et puis où se tenait le magnétiseur? L'hypnotiseur où était-il, lorsque le phénomène se produisait dans la chambre d'Alexandrine Savineau?... Le phénomène de la suggestion mentale, reconnu aujourd'hui par la science, exige la présence de l'opérateur auprès du sujet. Si l'influence du premier est assez grande pour qu'il puisse agir à distance, il faut, du moins, qu'il y ait eu à un moment donné, un contact des deux intelligences, des deux natures, et que celle qui a la possibilité d'asservir l'autre ait été à même de se rendre compte de la force de cette autre intelligence et aussi du pouvoir de résistance des organes qui doivent être impressionnés. Mais, dans le cas qui nous occupe, on n'a point retrouvé le magnétiseur d'Alexandrine Savineau et cela par l'excellente raison que cette fille n'avait jamais été soumise à aucune expérience de ce genre.

On citait néanmoins plusieurs noms. On parlait surtout d'un garçon boulanger qui avait dû *jeter un sort* à l'enfant ou à sa

mère. Vous savez comment se jettent les sorts, à la campagne, dans ces milieux où l'idée religieuse a fait éclore les superstitions de toutes sortes. Un de ces suppôts de l'enfer, comme il y en a encore tant par le monde (au dire des villageois), en veut à une famille. Un jour, passant près de la maison, il fait un geste et voilà le sort jeté. Les filles ont des crises de nerfs, les garçons des maux de dents, les bœufs ne mangent plus... Et tout cela parce qu'il y a, dans la commune, un de ces personnages redoutables qui pactisent avec Satan! Telle fut l'opinion de plusieurs, à Esnandes et même à La Rochelle. Beaucoup cependant, qui ne croient plus au diable et par conséquent n'admettent point qu'il ait de disciples, voyaient dans ces faits l'influence d'un habile *physicien*. Le physicien aujourd'hui, remplace, en effet, dans l'esprit des gens avancés de la campagne, le vulgaire sorcier auquel croient seulement les simples. C'était donc un habile physicien qui, toujours en opérant à distance — on a même dit qu'il voyageait — obsédait constamment sa victime et rassemblait autour d'elle la foule ébahie. Cette idée me paraît avoir été partagée non seulement par les esprits forts, mais aussi par quelques fervents catholiques. La théorie du *physicien* dispensait les prêtres d'entrer en scène, et, en effet, ils sont, dans la circonstance, restés habilement chez eux. Avec le sorcier, le diable pouvait collaborer encore; mais avec le physicien, il était plus facile de l'écarter et Dieu n'était pas non plus mis en cause, malgré les images pieuses et les chapelets, déposés, par respect d'un vieil usage, sur le lit de l'enfant. Pas besoin, par conséquent, de recourir aux moyens, un peu vieillots, de l'exorcisme et de provoquer l'hilarité du *Courrier de La Rochelle*, organe de la *libre pensée!* Le cas de la petite Savineau était donc, pour certaines personnes, un malheur occasionné par un *physicien*. Et l'on attendait que ce méchant homme se lassât enfin d'obséder la jeune fille!

XI

L'Esprit désincarné et non pas le *sorcier*; l'Esprit troublé peut-être et non pas le *physicien* qui obsède Alexandrine Savineau, l'abandonnera-t-il? C'est une question qu'il ne m'est point possible de résoudre encore. Je n'ai pu, en effet, examiner d'assez près le caractère de cet Esprit. Pour savoir à quel être désincarné l'on avait affaire; pour étudier avec soin cet humain invisible, qui paraît être capricieux, mais qui est plus léger peut-être que méchant, il aurait fallu magnétiser l'enfant, obtenir d'elle

quelques révélations pendant son sommeil; ou bien, avec un autre médium, faire des expériences auprès de la petite Savineau. J'y ai songé; mais j'ai compris bien vite que la simple mise en scène d'une personne endormie ou écrivant éveillée, ou encore la mise en mouvement d'un guéridon, par les procédés que l'on connaît, n'étaient pas des pratiques possibles en ce milieu, dans lequel se trouvaient, presque toujours, de nombreux incrédules, venus là par curiosité.

Pour obtenir des révélations utiles, l'éloignement du public eût été, à mon avis, indispensable. Mais le public n'aurait pas manqué de dire que, si l'on cherchait à faire des expériences en dehors de lui, c'était une preuve de plus qu'il y avait un *truc*. Mieux valait laisser, comme on l'a fait, les uns et les autres libres de voir, de toucher et d'entendre.

De la sorte le public, toujours présent, a pu remarquer que, malgré la bonne volonté et l'intelligence des gendarmes, aucune supercherie n'était découverte. Du 15 janvier au 30 mars, personne, parmi les centaines de curieux qui ont visité la maison, personne, en effet, n'a mis la main sur le moindre appareil. Que doit-on conclure de cette absence de preuves d'une mystification? Qu'il y avait là un phénomène dont la cause échappait aussi bien à l'œil exercé de la gendarmerie qu'aux yeux perçants de la science officielle.

On a conduit l'enfant, je l'ai dit, à l'hospice de La Rochelle. Elle s'y trouve encore. On raconte, dans le public, qu'aucun grattement ne se produit, à l'hospice, sur le lit de cette petite fille; que l'on n'entend plus de coups frappés auprès d'elle. Quelques âmes dévotes, auxquelles se joignent des *libres penseurs*, profitent de ce mutisme, vrai ou faux, du phénomène, pour déclarer toujours qu'il y avait, à Esnandes, « un *truc* caché. » Et ils ajoutent : « Pourquoi les bruits ne se manifestent-ils pas à La Rochelle comme là-bas? »

Cette objection n'est pas sérieuse. D'abord personne n'a fourni la preuve positive et certaine de la cessation des bruits. Le *Courrier de La Rochelle*, comme je l'ai fait remarquer plus haut, n'a pas écrit une seule ligne sur cette question depuis le 28 mars, après avoir pris l'engagement d'en reparler. Lui seul pourtant, en sa qualité d'organe officiel de la science rochelaise, peut nous éclairer — non pas sur les faits qui se sont passés à Esnandes, puisqu'il les a niés sans avoir pris la peine de se rendre sur les lieux — mais sur le séjour de l'enfant à l'hospice. Tant qu'il n'aura pas déclaré, d'une façon catégorique, que les bruits

n'ont point continué dans le milieu nouveau où se trouve la jeune fille, le public ne pourra se livrer qu'à des commentaires dépourvus d'une base positive.

Cependant, admettons, pour un instant, que les bruits aient complètement cessé. Il ne se passe rien à l'hospice; c'est convenu. Cela prouve-t-il que l'on n'a jamais rien entendu à Esnandes et à Saint-Ouen? Cela démontre-t-il qu'il y avait une supercherie habilement organisée, dans ces deux villages? Pas le moins du monde. Les faits sont les faits. Jusqu'à ce que vous ayez fourni la preuve du contraire, ils conserveront le caractère qu'ils ont toujours eu. Ce n'est point en disant, et surtout en disant sans avoir jamais rien vu ni entendu : « C'était une mystification que nous « ne comprenons pas, mais ce n'était pas autre chose puisqu'à « l'hospice on n'entend rien du tout, » ce n'est point en disant cela que vous fournirez une preuve. Vous niez, mais vous n'expliquez pas. Vous vous bornez à dire qu'il y a là une *fumisterie* dont le secret vous échappe et c'est la seule réponse sérieuse qu'il vous soit possible de trouver. Vous aimez mieux laisser croire que de simples paysans ont été capables de mystifier des centaines de personnes, pendant deux mois, que chercher, vous-mêmes, s'il n'y aurait pas là autre chose qu'une plaisanterie. Vous pourriez vous donner la peine d'aller voir ce que c'est; mais, vous doutant bien que vous ne trouveriez pas le fameux *truc*, vous ne commettez point une pareille imprudence. Il vous paraît plus facile de prendre l'enfant avec vous, un peu plus tard, et de l'examiner à votre aise. Pourquoi donc alors ne faites-vous pas connaître au public le résultat de votre examen?

XII

Il est possible, ajouterai-je, que les bruits qui se manifestaient à Esnandes, par le fait de la médiumnité d'Alexandrine Savineau, aient cessé. L'enfant qui est, je n'en doute pas, très bien soignée à l'hospice de La Rochelle, peut, en effet, aujourd'hui, n'être l'objet d'aucune manifestation. Plusieurs causes sont susceptibles de produire ce résultat. D'abord il peut se faire que l'Esprit ou les Esprits obsesseurs se sentent intimidés par le nouvel entourage de la jeune fille, de même qu'ils ont pu se sentir intimidés en voyant le déploiement, tout militaire, des forces mises en jeu par l'autorité. Du reste, il paraît, et je l'ai déjà dit plus haut, qu'une certaine nuit, à Esnandes, les gendarmes ont entendu des coups dans la cloison.

En somme, l'intelligence ou les intelligences qui jouaient avec

les fluides de cette enfant, peuvent ne pas être bien avancées. Puisque les recherches relatives à leur identité n'ont pas été faites — j'ai dit pourquoi — rien ne nous assure que ces Esprits comprennent bien qu'ils sont désincarnés; rien ne nous dit qu'ils connaissent parfaitement leur situation. Dans ce cas, leur trouble peut avoir augmenté, par le seul fait du déplacement d'Alexandrine Savineau. Si l'on pense cependant, — étant donné le caractère intelligent de quelques-unes des manifestations, — si l'on pense que ces Esprits se rendaient bien compte de ce qu'ils faisaient, on peut supposer qu'il ne leur a pas convenu de suivre la jeune fille. Nier leur existence sous le prétexte qu'ils ne se manifestent plus aujourd'hui, c'est faire bon marché du libre arbitre que nous avons tous, aussi bien dans la vie incarnée que dans la vie fluidique. Un Esprit peut donc, quand il a un sujet à sa disposition, se communiquer aux heures qu'il lui plaît, quand et devant qui bon lui semble, n'en déplaise aux gendarmes et aux autorités qui les mettent en mouvement.

Enfin voici une dernière raison, qui conviendra autant aux spirites que les précédentes, mais qui est plus à la portée des incrédules : les soins que l'on donne à la petite Savineau, à l'hospice, et son état d'éréthisme moins grand, par suite de ces soins et du calme qui l'entoure, peuvent très bien avoir rendu son système nerveux rebelle à l'action des forces extérieures qui naguère abusaient d'elle. L'*Esprit* qui s'empare d'un *médium* attire à lui, comme le ferait un aimant, le fluide vital de ce médium et c'est en combinant ce fluide avec le sien que l'être invisible, produit, par une action libre de sa volonté, les bruits, les mouvements d'objets, les phénomènes, en un mot, constatés, bien des fois, à Esnandes et ailleurs. Mais il est rationnel de penser que l'invisible n'opère avec succès que si l'*instrument*, c'est-à-dire le *médium* ou *sujet*, se trouve mis au point voulu, soit par une maladie soit par une autre cause. Changez, au moyen d'un procédé quelconque, aujourd'hui, les conditions dans lesquelles le médium se trouvait hier, et vous remarquerez que le phénomène ne se produit plus qu'avec peine; peut-être même ne se produira-t-il plus du tout. Remettez ensuite l'instrument au point et les manifestations auront lieu encore, à condition bien entendu que l'Esprit obsesseur soit toujours présent. Ce n'est pas plus extraordinaire que cela et il n'y a vraiment pas lieu de traiter de badauds, de charlatans ou d'hallucinés, les gens qui s'intéressent à ces phénomènes et recherchent les lois qui les régissent. Opportunistes et catholiques peuvent très bien tomber

d'accord avec les spirites ; il leur suffirait pour cela d'étudier un peu ces questions qui ne sont *surnaturelles* que pour l'ignorance.

En un mot, il y a eu, pendant deux mois et demi, à Esnandes, des effets constatés par plusieurs centaines de personnes. Ces effets avaient une cause et les spirites prétendent que cette cause était un ou plusieurs Esprits frappeurs. Qui a prouvé le contraire? Les hommes de science? Non. Les partisans du magnétisme et de l'hypnotisme? Non. Les bons catholiques ou les bons gendarmes? Non. Alors, puisque personne, en dehors de nous, n'a pu fournir l'explication de ces phénomènes, qui donc a raison, aujourd'hui? Les spirites et pas d'autres ; les spirites, toujours attaqués, toujours raillés, et qui pourtant ne se laissent jamais abattre, parce qu'aux sourires des sceptiques ils opposent le bon sens et la bonne foi ; parce qu'aux négations irréfléchies du plus grand nombre, ils opposent les faits.

XIII

Voici maintenant la conclusion que je tire de l'examen de ces faits :

Les spiritualistes n'ont aucune objection sérieuse à nous opposer. Si l'âme survit à la matière, il est rationnel de penser qu'elle ne lui survit pas seulement à l'état de *point intellectuel*, dépourvu de volonté, de mémoire, et se trouvant dans l'impossibilité absolue de communiquer avec les incarnés. S'il en était ainsi, ce serait comme si l'âme avait réellement cessé d'exister. Or, puisqu'elle existe toujours, la raison — celle que le *parti pris* n'influence pas — nous invite à croire que l'âme conserve toutes ses facultés après la destruction de la chair. Je défie les esprits religieux les plus déliés et les plus érudits de prouver le contraire.

Après la destruction de la matière, c'est-à-dire après la mort, l'âme continue donc à vivre dans un corps éthéréen (le *périsprit* d'Allan Kardec) échappant à notre vue, à cause de sa fluidité excessive. Ce corps, doublure du corps charnel, existe durant la vie matérielle et se dégage des organes lorsque ceux-ci cessent de fonctionner. La preuve de son existence se trouve dans les phénomènes *rigoureusement constatés* du spiritisme. Il nous est possible, indépendamment de ces faits, de démontrer qu'il existe en nous une force spéciale, se dégageant sous l'action de notre volonté. On donne à cette force la qualification de *force neurique rayonnante*. C'est le *fluide* des magnétiseurs. Elle permet — et voici la meilleure preuve de son existence — à celui

qui s'en sert, d'attirer à lui ou de repousser un individu, au système nerveux impressionnable, qui tourne le dos à l'opérateur. On peut par surcroît de précautions, bander les yeux du sujet. Lorsqu'il est avéré que celui-ci ne peut rien voir, si le magnétiseur contraint le sujet, sans le toucher, et en étendant seulement les mains dans la direction de ses omoplates, à marcher, soit en avant, soit en arrière, il est incontestable que les doigts de celui qui fait cette expérience auront dû projeter une force invisible produisant des effets matériels. Cette preuve a été faite et elle renverse la prétention des hommes de science qui nient l'existence du fluide magnétique humain.

Cette force, ou ce fluide, qui doit être une des propriétés du corps éthéréen indestructible, dont je parlais tout à l'heure, existe aussi après la mort et peut produire des effets sous la direction de l'être désincarné. Mais à cette force — affaiblie, au point de vue matériel par la disparition des organes qu'elle imprégnait — il faut d'autres organes pour qu'elle puisse se manifester. Elle les trouve chez les médiums, c'est-à-dire chez des individus dont les nerfs sont susceptibles de laisser échapper le fluide de même nature que ces individus ont en eux — comme nous l'avons tous. Par conséquent, avec un médium les phénomènes spirites sont possibles. Sans médium, impossibilité absolue pour un Esprit de se manifester.

Telle est la réponse que nous pouvons faire à toutes les objections que nous soumettent les spiritualistes des diverses écoles.

Quant aux matérialistes nous n'avons pas à discuter avec eux, du moment qu'ils refusent de reconnaître le principe de la survivance de l'âme. Si l'on nous enlève, en effet, la base sur laquelle repose notre théorie, comment nous sera-t-il possible de nous défendre? La survivance de l'âme ne se démontrant, matériellement, que par les phénomènes physiques du spiritisme, ceux qui ne veulent pas admettre que l'âme existe encore après la destruction des organes, restent dans leur rôle en nous disant que les faits observés par nous sont du domaine de la prestidigitation. Comment leur prouverions-nous le contraire puisqu'ils ont le parti pris absolu de ne pas croire? Mieux vaut ne point engager la lutte avec eux sur le terrain des faits.

On peut toutefois leur faire remarquer, en se plaçant au point de vue philosophique, que, dans tous les temps, la conscience humaine a protesté contre l'idée de l'anéantissement complet après la mort. L'histoire nous le dit. Du reste, si la mort était la fin absolue, il est probable que jamais aucune pensée spiri-

tualiste ne se fût formée dans l'esprit des vivants. Comment, en effet, auraient-ils pu songer à soulever un coin du voile, si rien n'eût transpiré, si jamais aucune voix d'outre-tombe ne se fût fait entendre? Il est plus rationnel de penser qu'ils ont été éclairés par ceux qui connaissaient la vie matérielle et l'autre vie, c'est-à-dire par les Esprits. Ce sont ceux-là surtout qui, appréciant mieux que les incarnés les misères humaines, parce qu'ils pouvaient établir une comparaison entre les deux états, ont révélé la vie fluidique. Cette préoccupation d'un avenir meilleur qui a hanté l'esprit humain dans tous les temps, n'est donc point un mensonge; elle est la conséquence naturelle des confidences qui nous ont été faites.

De la sorte, on comprend pourquoi il existe de nombreuses théories spiritualistes, si l'on songe surtout que la vérité absolue n'a jamais été mise à notre portée, parce que ce n'est point Dieu qui a fait ces révélations, mais bien les Etres de l'espace, chacun d'eux apportant aux incarnés ses impressions personnelles.

Mais la poésie seule n'aurait jamais pu imaginer cette vie supérieure et du reste la poésie, sans la révélation, ne serait pas née. Si la mort avait été la fin dernière, ou si les Esprits n'avaient jamais pu éclairer les vivants, l'humanité elle-même n'eût pas été possible, car il lui aurait manqué la seule force qui l'a toujours soutenue : l'Espérance!

Alexandre VINCENT.

28 avril 1885.

LES SPIRITES, OU SATAN EN PROCESSION

Monsieur Leymarie, je vous adresse le journal l'*Aube*, du 27 juin 1885, qui reproduit l'entrefilet suivant dont a déjà parlé la *Revue spirite*, en le faisant suivre de réflexions bonnes à lire; ce qui me semble très curieux à constater, c'est que l'*Aube* du 2 juin, en reproduisant le texte complet du discours de Victor Hugo sur la tombe d'une jeune fille, fiancée à son fils, n'a pas craint de froisser les libres-penseurs matérialistes, et vous vous souvenez que ce même journal refusa l'insertion de votre article pourtant si modéré dans la forme et le fond, de crainte de se les aliéner. La rédaction de l'*Aube*, en considérant Victor Hugo comme un génie, pense que le grand poète, orateur et prosateur, ne peut errer, et si elle applaudit au spiritisme de Victor Hugo, pourquoi avoir refusé notre réfutation à certaines attaques? Avoir deux poids et deux mesures, ce n'est être ni juste ni franchement républicain. Voici l'entrefilet de l'*Univers* :

Il s'agit des funérailles de Victor Hugo : « *Satan en procession.* — On n'a pas assez remarqué, le jour de la procession sacrilège, une société satanique qui a osé s'y produire sans pudeur.

« Elle offrait, elle aussi, sa couronne, où était inscrit son nom : *Société des Spirites.*

« Ce sont des gens qui prétendent avoir des relations habituelles avec Satan et font profession d'entretenir sur la terre un commerce anticipé avec des esprits mauvais.

« C'est la première fois que pareille exhibition s'est vue, et a été tolérée dans une cérémonie publique et officielle.

« Il faut remonter au temps des Manichéens qui prétendaient qu'il y a deux Dieux, celui du bien et celui du mal, pour retrouver de pareilles insanités et de pareilles audaces.

« Chassez Jésus-Christ, vous aurez Satan. »

La définition des spirites, dont nous n'avons pas d'ailleurs à prendre la défense, paraîtra sujette à caution. Les spirites, en effet, ne prétendent pas entretenir « un commerce anticipé avec les esprits mauvais. » Ils recherchent aussi le commerce des esprits bons.

Ce qu'il y a de plaisant dans les notes de ce genre, que publient si volontiers les feuilles religieuses, c'est l'irréligion avec laquelle elles proclament continuellement la défaite de Dieu et le triomphe de Satan.

Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'affirmer en même temps la toute-puissance de Dieu.

Si Dieu est tout-puissant et qu'il se laisse détrôner par Satan, c'est donc que cela lui plaît, que cela entre dans ses vues impénétrables, et dès lors les grimauds de sacristie n'ont plus qu'à s'incliner. (Note de la rédaction du journal l'*Aube.*)

L'ANIMAL POSSÈDE-T-IL LE PRINCIPE SPIRITUEL?

Voulez-vous me permettre quelques courtes observations au sujet de la correspondance publiée dans la *Revue* entre MM. Guérin et René Caillié sur les esprits des animaux? Je laisse de côté la doctrine des théosophes que j'avoue ne pas connaître : je m'en tiens uniquement aux données générales du spiritisme.

Cette science nous enseigne que le principe spirituel commence son évolution dans le règne végétal et animal : cette conception est en parfait accord avec l'idée que nous nous faisons de la justice de Dieu et du progrès; il ne peut pas y avoir de privi-

lèges, et ce serait nous abuser que de croire que notre *âme humaine* est pétrie d'une autre *pâte spirituelle*, passez-moi le mot, que celle des animaux. Les bêtes sont nos sœurs plus jeunes, nous avons été ce qu'elles sont, elles deviendront ce que nous sommes. Dieu nous a donné mission de les diriger dans la voie du progrès, au même titre que les esprits plus avancés nous conduisent nous-mêmes. Telle est la cause de l'influence que l'homme a, de tout temps, exercée sur les animaux et qui s'est traduite par la domestication des espèces dont le concours a été si utile à nos premiers ancêtres pour les aider à satisfaire aux besoins les plus urgents de la vie matérielle.

Ces rapports entre l'homme et l'animal étant admis, qu'y a-t-il de contraire à la raison de croire que les âmes des bêtes, accoutumées à nous obéir, viennent après la mort se mêler à notre périsprit pour continuer leur éducation sous la direction de notre âme? Certaines tendances qui nous poussent à nous avilir en nous abandonnant aux passions les plus honteuses ne sont-elles pas là pour nous montrer que nous avons en nous la *bête* dont parlait le grand Pascal, et qu'au lieu de continuer à être maîtres de ces âmes animales nous nous laissons entraîner par elles? Enfin ne pourrait-on pas admettre que les médiums à effets physiques ont dans leur périsprit un grand nombre de ces esprits animaux qu'ils ont dressés par un long exercice à leur obéir passivement, et que c'est par leur intermédiaire qu'ils obtiennent ces manifestations matérielles si étranges et quelquefois si contraires en apparence aux lois communes de la pesanteur?

Nous livrons ces quelques réflexions à nos frères en les priant de les méditer et de ne pas oublier que la science spirite n'est pas encore *complète* et que son étude nous réserve bien des surprises pour l'avenir.

Salutations cordiales et fraternelles. CÉPHAS.

Ces braves bêtes, les chiens, ont un dévouement à toute épreuve et en arrivent à comprendre la pensée du maître sur un signe presque imperceptible, sur un regard, un mouvement des lèvres pas même un son.

Mais ce qui doit être admiré plus encore, ce qui peut nous faire croire que le chien possède une sorte d'âme ayant un sentiment moral, une intelligence raisonnante et une volonté calculée; c'est une espèce d'actes que certains de ces êtres accomplissent hors de la présence de leur maître, et dont nous pouvons citer quelques exemples authentiques vraiment merveilleux.

Sir J. Lubbock, le riche et savant banquier, représentant au Parlement de l'Université de Londres, a un chien, dont il a fait l'éducation.

Des cartons sont rangés, un peu inclinés contre le mur d'une chambre; chacun de ces cartons porte un mot écrit : « manger », « boire », « sortir ».

Quand le chien a faim, ou soif, ou bien désire se promener dans le square, il va prendre, avec la gueule, le carton qui dit ce qu'il veut, et il le présente à son maître ou à toute autre personne de la maison qu'il peut rencontrer.

Ces cartons sont pour lui comme les signes d'une écriture synthétique, analogue à l'écriture primitive des hommes, où les objets et les actes étaient indiqués par des signes ou images en façon de rébus.

Ainsi, ce chien sait lire à la manière de certains de nos ancêtres. C'est fort curieux; et durant la saison dernière de Londres, le chien de sir John a été la grande attraction.

On sait que dans une maison, une chienne enseigne fort bien à ses petits les habitudes et les convenances qu'on lui a apprises.

Une telle transmission n'aurait rien de plus extraordinaire, alors surtout que des êtres d'apparence très inférieurs, les fourmis par exemple, se transmettent fort bien des avertissements et même des ordres au sujet d'un danger lointain ou d'une aubaine découverte au loin.

Voici un fait rapporté par un homme des plus sérieux, l'Américain M. Hope, qui en avait été l'un des témoins :

Un fermier de Saint-Albans, dans le comté de Franklin, allait assez régulièrement deux fois par an à Vergennes (Etat de Vermont) pour régler des affaires et voir des amis : il faisait la route à cheval et emmenait avec lui son chien, un petit terrier qu'il aimait beaucoup.

Une fois, ayant à faire une visite de quelques jours dans le voisinage de la ville, il crut devoir laisser son chien et le confia aux soins de l'aubergiste.

A son retour, la dame de l'hôtel le reçut toute désolée en lui disant :

« Hélas! monsieur, votre terrier est perdu. Notre gros chien de garde s'est pris de querelle avec lui, le pauvre petit chien a été mordu, battu, avant que nous n'ayons pu intervenir; et il s'est sauvé de la cour, en criant si pitoyablement, que nous croyions bien qu'il ne reviendrait jamais. Huit jours se sont passés, lorsque hier il a reparu, mais en compagnie d'un autre chien, un

mâtin bien plus fort que le nôtre; et les deux compagnons sont tombés sur notre chien et l'ont tellement rossé qu'il ne peut plus remuer ni queue ni pattes, et n'a même pas la force de manger. Aussitôt l'affaire faite, votre chien et son camarade sont partis, et nous ne les avons plus revus. »

Le fermier fut très contrarié de la perte de son chien, et il retourna chez lui, par Whitmore; en arrivant, il retrouve le petit terrier; il s'informa et apprit que le fidèle animal était revenu à la ferme il y avait huit jours, qu'il en était bientôt reparti avec le gros mâtin, et que les deux chiens venaient de rentrer le jour même.

Il est évident que le petit terrier, d'abord rossé par une force supérieure, s'était procuré un allié pour venger son injure.

Un pareil trait suppose un calcul vraiment diplomatique, une prévoyance assez longue et étrangère aux appétits brutaux de l'animal.

L'un des plus éminents financiers d'Etat dont se soit honorée l'administration française en ce siècle, M. Guillemot, conseiller d'Etat et directeur général, pendant vingt-six ans, de 1848 à 1874, de la Caisse des dépôts et consignations, vivait fort sédentaire, attaché constamment à sa fonction, dont il sentait et portait si bien la grande responsabilité.

Dans cette vie laborieuse et retirée, il avait pris en affection une levrette, de cette race peu réputée pour l'intelligence; mais cette levrette faisait sans doute exception; car la petite Folla était devenue un petit prodige, dont voici quelques traits :

A son intention, on avait prolongé jusqu'au parquet, les cordons de sonnette de toutes les pièces du vaste hôtel où résidait M. Guillemot.

— « Folla, veuillez sonner! » disait le maître.

La levrette courant au prochain cordon, le saisissait de ses dents, et tirait un ou deux coups secs. Puis, elle allait se placer devant la porte qui devait donner passage au domestique appelé; et si, au bout de quelques minutes, le domestique n'arrivait pas, elle retournait sonner.

La petite bête accomplissait un acte remarquable encore, en ce qu'il s'exécutait hors de la présence du maître et sans aucun ordre ni rappel.

Chaque soir, vers cinq heures, un porteur de journaux entrait dans la cour de l'hôtel et déposait chez le concierge un paquet des feuilles du soir.

La levrette guettait d'une fenêtre la venue du porteur; aussitôt

elle descendait, allait prendre des mains du concierge le paquet et le montait à son maître.

Ces actes révèlent l'intelligence et la faculté éducative des chiens encore plus que les traits de dévouement qu'on pourrait citer sans fin et qui nous rendent pourtant si intéressants et parfois si chers ces compagnons de notre vie.

Pour beaucoup d'entre nous, ces animaux sont véritablement des amis, qui ont une certaine part dans nos affections, et que les variations de la fortune ne changent pas ; fidèles dans le malheur, fidèles dans le danger, et capables de nous aimer jusqu'à mourir de notre mort. Cela s'est vu.

UN CHIEN TUÉ PAR DES CORBEAUX. — La *Nature* publie le récit extraordinaire et authentique de la mort d'un chien tué et en partie dévoré par des corbeaux. Ce drame zoologique s'est passé lors des dernières chutes de neige à Aniche, devant les verreries de Sain-Albert. C'est le directeur de ces établissements qui raconte les faits comme suit :

« Mon chien, qui appartenait à l'espèce des griffons à longs poils, prenait ses ébats avec d'autres chiens dans un champ voisin de l'usine, quand il a été attaqué par des corbeaux, sans doute affamés. Voici ce que je présume : mon chien, ayant d'abord été maltraité par ceux avec lesquels ils courait, revenait épuisé de la lutte vers la route. Il en était à environ 60 mètres, quand les ouvriers de l'usine l'aperçurent environné de corbeaux ; il y en avait au moins une centaine dans le champ, mais seulement une trentaine à peu près étaient venus lui donner la chasse. Les corbeaux, qui l'entouraient d'abord de toutes parts se partagèrent bientôt en deux camps, les uns voltigeant devant le chien, les autres derrière lui, le poussant en avant.

« Ceux du devant s'élevaient à une hauteur d'environ 2 mètres et plongeaient sur lui à coups de bec, et toujours à la même place, c'est-à-dire là où le sang avait jailli à la suite d'une première blessure. Le chien, qui avait d'abord essayé de se défendre, voulut se sauver, mais les corbeaux, soit par devant, soit par derrière, l'en empêchaient et tombaient toujours sur lui à coups de bec répétés. Ils lui avaient crevé un œil, lui avaient fait au cou une profonde blessure et l'auraient certainement entièrement déchiqueté sur place si un gamin de l'usine, envoyé par les ouvriers, n'était venu à son secours. Quand il enleva le chien, les corbeaux, bien loin de se sauver, restèrent à voltiger très près de terre, plutôt agressifs que craintifs ; ils ont

séjourné pendant quelque temps à la place où on leur avait enlevé leur proie, tandis que le gamin accourait à l'usine avec mon pauvre vieux et fidèle chien, que j'ai dû faire abattre deux jours après, à la suite de ses blessures. »

OUBLI DES EXISTENCES ANTÉRIEURES

L'homme, à l'état d'incarné, ne peut se souvenir de ses existences antérieures. Voici pourquoi : L'esprit, en s'incarnant, prend un instrument neuf, le cerveau, centre de ses sensations.

Le cerveau est chargé d'emmagasiner tout ce que perçoit l'esprit, par l'intermédiaire des sens, pendant toute la durée de son existence corporelle.

Lorsqu'un homme veut se rappeler un acte, une parole, ce qu'il a vu, entendu ou fait, il fouille dans les casiers de son cerveau, celui qui le contient et le fait sortir avec toutes ses conséquences ; puis, n'ayant plus besoin de ce souvenir il l'oublie à nouveau, lui laisse reprendre sa place jusqu'au moment où il lui sera encore nécessaire.

Au fur et à mesure qu'il recueille des faits et des paroles, le cerveau s'en imprégne, les emmagasine et le cliché reste fixé pour ne sortir qu'au moment voulu, lorsqu'une occasion, une nécessité du souvenir le fera surgir de sa retraite.

Or le cerveau ne contient que ce qui est venu l'impressionner durant cette vie, et l'esprit qui le fait jouer à son gré, ne peut lui faire reproduire que ce qu'il contient.

La connaissance des faits antérieurs à la présente vie n'a jamais frappé le présent cerveau qui n'existait pas ; donc il ne peut les reproduire.

Et voilà pourquoi nous n'avons pas le souvenir de ce que nous avons été, avant notre existence actuelle. DARGET.

NOTA : Nous avons vu de tous jeunes enfants, devenir tout à coup poètes, dessinateurs et aussi musiciens, compositeurs à l'âge de cinq ans, et calculateurs prodigieux sans avoir rien appris. Le fait brutal est là, et si, comme le pense notre correspondant, nous n'avons pas le souvenir immédiat de ce que nous fûmes dans le passé, il n'est pas moins vrai que ce phénomène si remarquable de talents variés, éclos avant l'heure et sans études, prouve que dans le passé ces incarnés furent des hommes de talent. Rien ne se perd, tout se retrouve. Comme dans le champ du savoir et du talent, rien ne se produit par miracle et

sans l'avoir appris, il faut, de par la raison, que ce soit dans cette existence ou pendant les vies antérieures ; cela est logique et le spiritisme le prouve clairement.

CONFÉRENCIERS SPIRITES DANS LE NORD

Messieurs : J'ai l'honneur et le plaisir, tout à la fois, de vous informer que, le dimanche 14 courant, notre ami et frère *Bonnefont* est venu, selon sa promesse, nous donner une conférence à Douai.

A cet effet je lui avais préparé un auditoire d'élite, et comme toujours, notre frère a été à la hauteur de sa tache. Il a effleuré toutes les questions se rapportant au spiritisme, de manière à intéresser même les matérialistes qui se trouvaient présents, et que j'avais invité à dessein.

La société, la Libre-Pensée d'Aniche, nous avait fait l'honneur de se faire représenter en nous envoyant quatre de ses membres.

A l'issue de la conférence, qui a duré deux heures, notre ami a été chaleureusement félicité par toutes les personnes présentes qui l'ont prié de venir, ultérieurement, leur parler encore de ces choses que pour la plupart ils ignoraient. Bref, en somme, nous avons été satisfaits des résultats obtenus.

Depuis, plusieurs personnes sont venues me prier de leur prêter des ouvrages spirites ; elles ont provoqué, de ma part, des explications que je me suis fait un véritable plaisir de leur donner.

Enfin, il y a quelques jours, deux autres personnes d'Aniche sont venues me voir pour m'informer qu'un certain nombre de leurs concitoyens devaient organiser une réunion publique, afin de me prier de leur donner une conférence.

Je les ai remerciées, et leur ai promis de me rendre à leur invitation.

Tels sont, en résumé, les résultats de notre remise en campagne, et j'espère bientôt vous envoyer d'autres nouvelles.

Agréez, je vous prie, chers frères et amis, pour moi, ma famille et nos frères de la région, l'expression de notre fraternelle affection.

J. JÉSUPRET père.

DÉVELOPPEMENT DES MÉDIUMS

Messieurs : Je m'adresse à vous, de préférence, pour obtenir un renseignement au sujet d'une question sur la médiumnité.

Cette question, la voici :

« Pourquoi certains médiums sont-ils promptement développés, quelques-uns même dès leur premier essai, tandis que d'autres le sont si tardivement, quelques personnes même sans réussir jamais — étant admis que les qualités morales n'influent en rien sur ce développement? »

Tout ce qui est ayant sa raison d'être, il me semble qu'il doit être permis, en ce qui nous intéresse, de chercher à connaître cette raison.

Voici donc, sauf renseignement mieux fondé de votre part, comment en mon particulier je m'explique cette différence qui, au premier abord, semblerait s'écarter d'une bonne justice distributive et qui cependant doit être selon moi la juste conséquence des mérites de chacun de nous.

En naissant sur la terre nous y arrivons tous avec les acquits de notre précédente existence plus ou moins modifiée pendant notre erraticité, en sorte que notre organisme se trouve alors élaboré, combiné d'après les qualités dont nous sommes doués au moment de notre réincarnation. Or, si à cette époque notre organisme a été construit avec l'aptitude à une médiumnité quelconque, cette médiumnité pourra être développée sans difficulté, même sans mérites postérieurs, peut-être même malgré nos démérites pendant notre vie terrestre, — démérites qui pour attendre ne manqueront pas de punition, car tout se paye.

Mais si lors de notre réincarnation nos antécédents ne nous ont pas mérité une organisation apte à exercer la médiumnité, cette faculté reste latente en nous, et ne pourra se développer immédiatement, ou même pas du tout, sauf les cas exceptionnels que nous allons examiner.

Nous ne venons sur la terre que pour expier notre passé, ou pour y augmenter nos mérites, pour tacher d'y acquérir des qualités et y perdre quelque défaut, en un mot pour progresser. Si nous y arrivons avec un organisme réfractaire à la médiumnité, nous pouvons pourtant espérer, au moyen d'un progrès moral nouveau pouvoir modifier, améliorer cet organisme primitif puisque c'est notre esprit, notre âme qui se construit et modifie notre corps; mais le progrès est bien lent, il faut bien du temps pour se défaire de ses défauts, et comme ce n'est pourtant qu'alors que l'âme commence à agir en mieux sur l'organisme, ce qui peut demander un fort longtemps, et que, en outre, les molécules organiques n'obéissent à l'action de l'âme et ne se modifient elles-mêmes que lentement, le résultat désiré ne peut être que long à se réaliser.

La supposition de ces deux naissances, l'une bien conditionnée et l'autre laissant à désirer, a quelque analogie avec la situation de deux industriels dont l'un commencerait avec des dettes dont il devrait s'acquitter avant de pouvoir compter des bénéfices et dont l'autre commencerait sans rien devoir, toutes choses égales d'ailleurs.

Cette hypothèse expliquerait pourquoi des personnes honorables ne pourraient développer facilement ou pas du tout leur médiumnité si à l'époque de leur naissance elles n'étaient pas déjà aptes à exercer leur faculté, et si leur âme quoique ayant progressé depuis dans le bien, n'avait pu encore agir assez efficacement sur leur organisation corporelle.

Nous supposons même ici qu'il y a eu progrès moral suffisant depuis la naissance ; dans le cas contraire, c'est en vain qu'on espérerait voir la médiumnité se développer jamais. Cette faculté restera constamment latente en eux toute la vie.

En résumé : si l'on voit des personnes vicieuses douées de la faculté médianimique, c'est qu'elles sont nées avec cette aptitude méritée et obtenue dans leur préexistence.

Par contre, si l'on voit des personnes recommandables sous tous les rapports ne pas réussir à développer leur médiumnité c'est qu'elles sont nées sans posséder cette faculté et qu'elles ont à attendre que leur mérite actuel puisse produire le résultat désiré.

Ainsi que je l'ai annoncé dès le début, tout ceci n'est que mon opinion individuelle qui n'a aucune valeur par elle-même, cherchant à m'expliquer la chose. C'est pourquoi je viens vous prier, dans le cas où vous le trouveriez convenable, de vouloir bien soumettre la question aux guides instructeurs de tous les groupes spirites, afin d'obtenir quelques éclaircissements sur ce sujet, ce dont je vous serais bien reconnaissant.

A vous de tout cœur, B. GINOUX père, à Bellême.

UNE OBESSION CARACTÉRISÉE

Ami : ci-inclus, je vous fais parvenir deux lettres qui me signalent un cas d'obsession bien caractérisé ; il s'est produit à Rians, mon village natal, au milieu de populations qui ignorent totalement ce que c'est que le spiritisme.

Le récit de mon voyage, l'année dernière, vous a fait voir que je leur avais montré le moyen de se mettre en relation avec les enfants, et que, le monsieur qui était médium typtologue de pre-

mière force n'avait aucune idée de notre doctrine (ce monsieur est la personne désignée sous le nom d'Omer dans la première lettre de D. Maurel) ; comme les autres il a simplement constaté le phénomène.

En répondant à la première lettre de mon ami, je lui ai donné huit pages d'instructions spirites, mais le malade était guéri.

Pourquoi ce fait n'est-il arrivé l'année dernière lorsque j'étais à Rians? DAVIN.

28 *avril* 1885. *Cher Davin.* Dernièrement il s'est passé à Rians un fait qui a surpris tout le monde, voici la chose telle qu'elle est.

Le fils d'Olivier, dit Richandon, dont le père était fabricant de plâtre, jeune homme nouvellement arrivé du service militaire, se sentait depuis quelque temps fatigué, à tel point qu'il fut obligé de quitter son travail et de se reposer; soudainement il se trouva en proie à des crises que je ne puis qualifier. — Par intervalles, il avait des moments de tranquillité et raisonnait très bien ; subitement il se tordait, sautait, se roulait à terre comme une boule, à tel point qu'il fallait être cinq ou six hommes pour le tenir, et encore, avait-on beaucoup de peine, sans cela il sautait jusqu'au plafond.

Pendant toute la journée, la chambre était envahie par les curieux qui allaient constater ce phénomène. Un soir nous partîmes du cercle quelques amis et moi avec la ferme conviction de passer la nuit chez Olivier pour nous bien rendre compte des phénomènes ; nous le trouvâmes dans un moment de répit, aussi résonnait-il très bien avec nous; mais vers minuit, une violente crise survint, et pour le tenir, nous nous approchâmes du lit. Afin de lui procurer un peu de calme, on voulut lui donner de la morphine, mais au moment où on s'approchait du lit, il dit d'une voix ferme : « vous voulez *lui donner* de la morphine pour *le* soulager, mais *il* ne la prendra pas. »

Effectivement, il la refusa en criant à tue-tête! Comment expliquez-vous cela, puisqu'au lieu de dire : *vous voulez me faire boire*, il disait : *vous voulez lui faire boire?* par conséquent, c'était, pour ainsi dire, une autre personne qui parlait par lui. Une autre fois, je me trouvais chez lui dans un moment de crise, et il disait : « *Voyez celui qui me fait souffrir*, il est là, au fond de l'alcôve, il *se* moque de votre impuissance ; puisque vous êtes plusieurs, ne pouvez-vous pas me tirer de sa puissance? » Et une foule d'autres faits qui me paraissaient surnaturels. L'antique monsieur Cla..., avec son jésuitisme disait : « *Ce pauvre garçon*

est possédé du démon! » et le vicaire approuvait ces bêtises en venant, dans la chambre, dire des prières contre le diable. Nos bonnes gens de la campagne ajoutaient : « *Leu enmasqua.* » Enfin, chacun faisait sa version.

10 mai 1885. Cher Davin : Je me hâte de répondre à votre bonne et longue lettre que je viens de recevoir à l'instant : le jeune homme dont il s'agit est en ce moment complètement guéri; il sort et peut s'occuper de ses affaires. Le docteur Fabre, qui s'y perdait, attribuait cette maladie à des crises nerveuses, et lui donnait des remèdes en conséquence.

Le surprenant, dans cette maladie, c'est que, quelques jours avant sa guérison, les crises étaient de beaucoup plus fortes que dans le cours de la maladie; en un mot ce pauvre garçon a été guéri comme par enchantement. Les parents se faisaient un plaisir de le montrer lorsque les crises étaient les plus fortes, aussi, la maison était-elle toujours pleine de curieux, qui allaient pour se rendre compte du phénomène. Un jour Adolphe Rebuffat, Reynier, *Omer* et moi nous y allâmes dans un moment de fortes crises, c'était épouvantable à voir; un instant après, la crise passa et il causa longuement avec nous, et surtout avec plaisir, avec Omer qui est du même âge que lui (Omer est le médium inconscient). Ce malheureux jeune homme est resté un mois malade, sans mal apparent, agité par une force inconnue.

VOLONTÉ DE MAGNÉTISER

Messieurs : Je dois vous signaler ce fait qui a une grande importance, le soulagement que nous pouvons apporter à nos semblables dans une foule de circonstances.

A Nantes, M^me^ Rivière, très bon médium typtologue, est dévouée, de tout cœur, à notre chère doctrine; elle a pour voisine une pauvre dame, et sa fille qui est malade et condamnée comme poitrinaire par les médecins; cette jeune fille, âgée d'une quinzaine d'années, gardait le lit depuis deux mois, elle était anémique et souffrait de maux de tête atroces.

M^me^ Rivière, ayant entendu dire à quelqu'un qui s'occupe beaucoup de magnétisme : « Toute personne bien portante peut magnétiser un malade; lui faire éprouver de grands soulagements, et souvent, obtenir par ce moyen, la guérison complète en s'y prenant avec douceur et ayant le désir de guérir, » voulut essayer de magnétiser cette jeune fille.

Dès la première fois, après un quart d'heure de magnétisation,

sans toucher la malade, et par des *passes* seulement, elle lui fit éprouver un grand soulagement général ; elle fit disparaître les maux de tête.

Après deux ou trois jours, en la magnétisant deux fois par jour, l'enfant s'endormait d'un sommeil très doux, après cinq à six minutes de magnétisation.

Il y a vingt-cinq jours que dure ce traitement *uniquement magnétique sans aucun autre remède*, et la jeune fille se lève, fait sa promenade quotidienne et mange de bon appétit; les forces et la santé lui reviennent à vue d'œil, et il n'est pas douteux qu'en continuant encore pendant une quinzaine de jours, cette jeune fille que l'on croyait perdue, ne soit complètement guérie par les soins du médium guérisseur.

Mme Rivière n'avait jamais magnétisé, mais elle l'a fait avec tant de bonne volonté et le désir de soulager son semblable, qu'elle a été secondée par de bons esprits ; ils lui ont fait opérer cette cure, que l'on pourrait appeler miraculeuse si l'on n'avait pas tant abusé de ce mot.

Agréez mes bien cordiales salutations et mes souhaits.

Nantes, 29 juin 1885. J. TRÉSORIER.

Nota : Faites de cette lettre ce que vous jugerez convenable. Je tiens aussi à vous dire que nos frères, les spirites de Nantes, m'ont accueilli avec cordialité, ce dont je leur suis fort reconnaissant. Depuis ma première lettre, la jeune malade est entrée en complète convalescence et reprend ses occupations habituelles.

NÉCROLOGIE : M. CORDIER nous annonce le dégagement corporel de *Mme Jeanne Cordier*, son épouse, brave et digne dame qui est partie en spirite convaincue, à l'âge de quarante-six ans. Sur sa lettre de faire part, notre vieil ami et frère, M. Cordier, a mis ces mots : « Elle a quitté ce monde pour un monde meilleur, telle était sa conviction. » Adressons une bonne pensée à notre ami qui doit se trouver bien seul pour terminer son épreuve.

M. BILLOUX, de Dijon, nous annonce aussi le dégagement corporel de sa bien-aimée femme, après une longue maladie ; malgré nos croyances, notre frère ne peut, à son âge, s'empêcher d'être souvent accablé de tristesse en se rappelant sa sainte, décédée à cinquante-deux ans, après tant de jours de paix et d'union dans le spiritisme et ses consolantes certitudes; sa femme le savait et elle s'en allait, pour revivre, et revenir et

continuer ses rapports à l'aide de la médiumnité, ce qu'elle fait selon sa promesse avant le grand voyage, son mari étant bon médium.

Mme BRUN, ancienne spirite bien dévouée, femme de bien, est décédée à Béziers, nous écrit *Mme Prax* chef de groupe; femme supérieure, esprit libre, elle s'est dégagée à soixante-cinq ans, sans le secours d'un représentant des religions officielles; son corps fut conduit au cimetière, par de nombreux et fidèles amis dont elle connaissait le dévouement, avec lesquels elle était en communion de pensées, qui ont aidé au dégagement de son esprit.

M. Roman, professeur distingué, notre vieil ami, nous annonce la mort de sa fille, Mme MORIN née Hortense Roman, à l'âge de trente ans; dans cette famille, de tradition on est spirite studieux et convaincu, et Mme H. MORIN, directrice de l'école laïque de Bourg-les-Valence, croyait, comme son père et sa mère, à la haute valeur de nos doctrines. Sur sa lettre de faire part se trouvent ces mots: « Pleine de confiance en Dieu et ne professant d'autre religion que celle du devoir accompli et d'une conscience irréprochable. » Elle demande une prière à chacun de ses amis.

Pour ces quatre Esprits, si humbles mais si distingués, adressons à nos guides le meilleur, le plus fraternel des souvenirs, et prions-les de nous inspirer pour suivre toujours la voie du bien, celle du juste et du vrai.

Nota : La mort glane dans nos rangs, quatre spirites de la première heure viennent encore de partir; ce sont MM. Jules Dory, Pierre Patet, Mme Deconinck, Mme Fournival; la Revue prochaine parlera des cérémonies qui ont eu lieu en accompagnant au cimetière le corps de nos F. E. C.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

POUR L'ÉLÉVATION D'UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DE NOTRE FRÈRE CAHAGNET

Le buste de ce frère, surmontant le monument, est offert et exécuté par MM. Allar et Cerillon, tous deux artistes statuaires.

MM. Brunet (A.), du Havre, 20 fr.; Foade, de Saint-Denis, 5 fr.; L., à Argenteuil, 10 fr.; Lecomte et sa famille, à Choisy-le-Roy, 30 fr.; L., à Argenteuil, 2 fr.; M. L., à Sartrouville, 5 fr.; L., à Argenteuil, 4 fr.; Ory, à Chollet, 10 fr.; Place (Charles), à Paris,

10 fr.; Ravet, à Argenteuil, 25 fr.; Villat, père, à Saint-Leu-Taverny, 20 fr; Sinet, à Argenteuil, 20 fr.; Mme Levadé, à Paris, 10 fr.; Mme Van Calcar, à La Haye, 10 fr.; Un anonyme, 3 fr.; G., à Lyon, 1 fr.; Vve Lelièvre, à Vincennes, 5 fr.; Mme Masson, à Paris, 6 fr.; Mme Robin de Müller, à Paris, 10 fr.; Mme Vve P. B., à Seigneley (Yonne), 3 fr.; Mme Caccia, au Havre, 10 fr.; Rolhaux, au Havre, 10 fr.; Larchevêque, à Paris, 5 fr.; Bautin, à Amiens, 5 fr.; C..., à Cherbourg, 5 fr.; Chevillard, père, à Saint-Gratien, 20 fr.; Chevillard, fils, à Saint-Gratien, 5 fr.; Gobert, à Plaisance, Paris, 10 fr.; Nivert, à la Chagnerotte, 25 fr.; Dior, à Saint-Gratien, 5 fr.; Lasseron, à Châtellerault, 1 fr.; Blangy, à Péronne, 5 fr.; Alcan Félix, à Paris, 10 fr.; Durville, directeur du *Journal du magnétisme*, 20 fr.; Thompson, à Amélie-les-Bains, 100 fr.; Société scientifique du spiritisme, 20 fr.; Un spirite de Bolbec, 1 fr.

NOTA : Nos frères en spiritisme, en envoyant leur obole pour l'érection d'un monument à Alphonse Cahagnet, n'oublieront pas qu'il fut le précurseur du spiritisme, en 1845 ; ils feront une bonne œuvre et un acte de reconnaissance, car, A. Cahagnet fut tout à la fois un ouvrier très méritant de la première heure, et un philosophe honnête homme.

---

20 MARS 1885. — « Je suis fort reconnaissant à ceux qui songent à moi et veulent bien se souvenir que j'ai voué une partie de ma dernière existence terrestre, la meilleure, la plus sérieuse à la propagation de la doctrine qui vous console tous dans vos afflictions, qui vous soutient et vous guide toujours, surtout dans les moments difficiles. Je suis heureux de ce souvenir et je vois avec une joie sincère que l'heure des apaisements sonnera bientôt pour un certain nombre des habitants de la terre ; en effet, qu'avons-nous voulu, qu'avons-nous désiré avant et par-dessus toutes choses? *L'exercice de la charité et l'apaisement général.*

Nous savions bien que le but ne pouvait pas être précipitamment atteint ; aussi, dès les premiers moments qui ont suivi ma désincarnation, ai-je dit, en faisant allusion aux dissensions que je voyais devoir se produire dans un avenir prochain et à d'autres circonstances encore, qu'il y aurait des *obscurcissements*. La suite a prouvé la vérité de mon dire et elle prouvera encore la vérité des paroles que j'ajoutai alors : « Mais cela n'aura qu'un temps. »

Je ne me donne pas en cela pour prophète, une telle prétention est bien loin de ma pensée, mais tout spirite comprend que s'il est permis à un homme sérieux et réfléchi de prédire à l'avance certains événements que d'autres ne voient pas, à plus forte saison il est donné à un désincarné dont la pensée s'est constamment reposée sur la question qui doit le plus intéresser l'hu-

manité tout entière, de proclamer l'existence des faits encore inconnus des hommes. Cela arrive quand cela est nécessaire et seulement quand cela est nécessaire, et les spirites savent bien que leurs guides ne sont pas des diseurs de bonne aventure, mais qu'ils s'attachent avant tout et pour ainsi dire exclusivement aux choses sérieuses, aux choses qui peuvent seules avoir une influence réelle sur la marche des événements, sur les progrès de la doctrine.

Les dissensions qui se sont produites sont des faits douloureux mais nécessaires ; les antipathies ne se créent pas sur la terre dans le monde incarné, elles existaient auparavant et elles profitent d'une occasion pour éclater. Vous comprenez que lorsqu'on voit clairement ces dispositions fâcheuses, qui demeurent pour vous à l'état latent, il est facile de « prédire » ce qui doit arriver. Eh bien! que dit la doctrine spirite? Quels sont les enseignements qui découlent des principes sur lesquels elle est établie? Que doit-on faire en présence des marques d'antipathie qui ne se montrent que trop? En présence des antagonismes qui ne tendraient à rien moins qu'à compromettre la plus sainte des causes, si elle pouvait être compromise? Pourquoi les hommes sont-ils sur la terre? A toutes ces questions le spiritisme répond d'une manière tellement claire et compréhensible qu'il n'y a pas à se tromper sur la valeur et la portée de son enseignement.

L'homme est sur la terre pour effacer un passé coupable ou simplement défectueux et préparer l'avenir; il doit éteindre en lui toute pensée de haine, de vengeance et d'animosité quelque légère qu'on la suppose. Il doit rompre avec tous les antagonismes, avec toutes les antipathies qui sont en lui à l'égard de ses semblables qui doivent être des frères pour lui. C'est là ce que pas un seul spirite n'osera révoquer en doute. Eh bien! que chacun conforme sa conduite morale envers ses frères à ces principes qui seuls peuvent par leur adoption faire naître le bonheur au sein de l'humanité terrestre.

O spirites, êtes-vous heureux de vos luttes? Êtes-vous heureux du bruit de vos dissensions? Si vous voulez écouter la parole de celui que vous avez appelé le Maître, lequel, dans le passé, à l'état d'esprit comme à l'état d'incarné, aspire seulement au titre de *travailleur*; si vous voulez écouter la pensée qu'il vous envoie par l'entremise médianimique, vous verrez les choses changer autour de vous et se transformer en bien d'une manière inattendue. Soyez tolérants, mes amis, ne blessez jamais la conscience d'autrui, soyez unis, c'est là non seulement votre premier devoir, c'est encore votre intérêt indiscutable. Appelez à vous les hommes par la douceur et par le spectacle de votre union sincère, gardez-vous surtout de toute aspiration à une domination quelconque.

L'Esprit bien-aimé qui fut mon compagnon de travail dans cette existence dont vous célébrez le souvenir, vous envoie à tous ses meilleures pensées et les marques de sa reconnaissance. »

M^me^ A. K. — Médium : E. CORDURIÉ.

Les Conférences spirites année 1884, par M. F. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, viennent de paraître; nous ferons un compte rendu de ce volume intéressant. Prix 2 fr. Les 3 années 1882, 1883, 1884 — 5 fr.

Les Mondes grandissants, par M. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille, 1 fr. et la *Vie posthume*, revue mensuelle, par le même auteur, 7 fr. par an — étranger 8 fr.

Le *Messager* de Liège est un journal très vaillant, plein d'intérêt, que nous recommandons tout spécialement aux spirites; on ne saurait trop l'encourager en s'abonnant, en augmentant son tirage. Il en est qui laissent déchirer et se perdre sans profit pour la cause des numéros qui pourraient servir à augmenter la circulation des journaux spirites, soit en les passant à leurs amis, soit en les déposant même dans un établissement public ou dans les boîtes des particuliers. Chers lecteurs, nous venons vous stimuler un peu, avec le *Messager*, pour étendre le cercle de l'action commune.

La chute originelle selon le spiritisme, par J.-E. Guillet, volume paru en octobre 1884. Cet ouvrage bien conçu, écrit d'une façon précise et claire, est basé sur les livres médianimiques mis en concordance, notamment sur le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec, et les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing. Ce livre est donc une étude du plus haut intérêt. In-18 de 324 pages, 3 fr. 50.

Les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, réponse à M. Alexandre Vincent, par J.-E. Guillet. Dans cette brochure, l'auteur démontre la parfaite orthodoxie des *Evangiles expliqués*, et la nécessité d'en faire une étude approfondie.

Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, exposé chronologique des diverses religions et des croyances relatives aux esprits chez les peuples anciens et modernes, par le Dr Wahu, officier de la Légion d'honneur, — médecin principal des hôpitaux militaires, retraité. — Ouvrage très important que nous recommandons à tous nos lecteurs. Prix, 5 francs.

Episode de la vie de Tibère. Œuvre médianimique, très remarquable et instructive, dictée par l'esprit de J.-W. Rochester, dans un groupe spirite de Saint-Pétersbourg. Prix, 3 fr. 50. Un autre volume intéressant se prépare.

Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la Ligue française de l'enseignement. Admirable petit volume, fortement pensé, que chacun de nous doit posséder et propager. C'est une œuvre patriotique. Cartonné, 1 franc. 10 exemplaires, 7 fr. 50. vendu déjà à plus de 6000 exemplaires.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr.

Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par M. le capitaine Bourgès, mémoire lu à la Société d'Anthropologie de Paris. Cet ouvrage établit nettement la loi d'évolution, et conséquemment : *La réincarnation*. Prix, 1 fr.

Etudes spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin, 1 fr.

Etudes économiques, dictées reçues dans le même groupe, 0 fr. 60.

Ces deux brochures sont des plus intéressantes et des plus instructives.

Nos séances et celles de Mme SAMIER sont interrompues, 5, rue des Petits-Champs, pendant les vacances, du 5 juillet au 30 septembre, l'extrême chaleur y mettant obstacle.

Les personnes qui désirent consulter Mme Samier personnellement, ou par correspondance, sont priées de s'adresser chez elle rue Beautreillis, 16, à Paris. Elle reçoit de 1 heure à 5 heures et consulte pour maladies, conseils, renseignements et voyages.

Le 4e fascicule de *Dieu et la création*, par M. René Caillié, vient de paraître. Les quatre fascicules pris ensemble, 15 fr. Un fascicule seul, 1 fr. 50.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.